

Atelier Philo : Temps et possible chez Saint-Augustin

Séance n°1 : Introduction générale

16/01/2017

Augustin d'Hippone ou Saint-Augustin (354-430) est un philosophe et théologien chrétien romain de premier plan, qui a durablement marqué l'interprétation de la Bible et est considéré, par ses écrits, comme un des pères fondateurs de la doctrine chrétienne, ainsi que comme un auteur influent dans l'histoire de la philosophie.

Saint-Augustin est né et a vécu en Afrique du nord (Algérie : *Hippone*, actuellement *Annaba* ; Tunisie), dans des lieux qui sont alors des provinces de l'empire romain d'Occident (scission des deux empires en 285). Il est issu d'une famille aisée. Il se convertit au christianisme assez tard, en 386, après avoir adhéré pendant près de 10 ans à la religion manichéenne, alors répandue. Il est d'abord enseignant (il enseigne la grammaire, puis la rhétorique), puis astrologue, avant de devenir prêtre puis évêque. Sa pratique de l'astrologie est importante pour aborder certaines de ses analyses à propos de notre rapport au temps, en particulier notre capacité à anticiper l'avenir.

Saint-Augustin a beaucoup œuvré à renforcer la position de l'église catholique dans un contexte où elle a de nombreux concurrents : aussi bien chrétiens, comme le donatisme (qui domine alors l'Église chrétienne d'Afrique) et le pélagianisme – deux doctrines plus tard considérées hérétiques ; que non-chrétiens, comme le manichéisme et le paganisme romain. Et il a travaillé à la mise en place, dans la suite d'Ambroise de Milan (Saint-Ambroise, en partie responsable de sa conversion au christianisme), d'une lecture symbolique de la Bible (vs littérale).

Programme

Cet atelier de lecture sur Saint-Augustin se focalisera sur sa **philosophie du temps** et ses développements à propos du **possible**, du **libre arbitre**, et de **l'omniscience divine** : comment concilier l'idée de libre arbitre et d'un univers qui n'est pas déterminé à l'avance, mais accueille du possible, avec l'idée d'omnipotence et d'omniscience divine (omni-prévisibilité : Dieu sait déjà d'avance tout ce qui va arriver) – développements qui prolongent dans un contexte théologique les réflexions d'Aristote sur les futurs contingents dans son traité *De l'interprétation*.

Nous lirons les passages de *La cité de Dieu* et des *Confessions* qui traitent de ces différents thèmes, et nous procéderons pour cela en deux temps : (1) d'abord, nous travaillerons sur un ensemble de passages qui sont centrés sur la question du temps : la nature du temps et le processus de création du monde par Dieu, notre connaissance du temps, le rapport de notre esprit au temps, le rapport du temps et du mouvement ; (2) ensuite sur des passages centrés sur la question du déterminisme et de l'omniscience divine.

Une **piste additionnelle de lecture** que nous pourrions suivre a trait à l'usage que Saint-Augustin fait du **champ lexical de la vision** (voir, vue, prévision...) pour rendre compte de la connaissance divine, émancipée de la temporalité : Dieu voit le passé et l'avenir comme il voit le présent (*La cité de Dieu*, livre XI, chap. 21-22) : l'homme ne voit que le présent, il se souvient du passé et il anticipe ou attend l'avenir (*Confessions*, livre X, chap. 6-25). Par contre, dit Saint-Augustin, s'il se remémore le passé, il « voit les événements par l'esprit » (*Confessions*, Livre XI, chap. XVII, p.267). De même, l'oracle, qui prédit l'avenir, voit l'avenir (Ibid.). Le modèle de la vue connote un accès à des faits déjà réalisés : *voir l'avenir*, c'est prendre connaissance de quelque chose qui existe déjà. On ne voit que ce qui existe présentement, « il est impossible de voir ce qui n'existe pas » (Ibid.). La réponse de Saint-Augustin à ce paradoxe (cf. Livre XI, chap. XVII-XVIII) sera que ce que l'on

voit, lorsque l'on forme un souvenir dans son esprit, ce ne sont pas les faits passés comme tels, qui ne sont plus et ne peuvent donc être vus, mais une *image* ou une *emprunte* de ces faits, qui s'est pour ainsi dire gravée dans notre esprit : cette emprunte est présente dans notre esprit au moment où l'on se remémore les faits passés l'image existe dans le présent de la remémoration, pas les faits que l'on se remémore.

Présentation des ouvrages

La cité de Dieu (écrit de 410 à 426) : avec les *Confessions*, un des ouvrages de saint-Augustin les plus connus et les plus influents ; un des ouvrages à avoir été le plus reproduit durant le Moyen Âge dans l'Occident chrétien. L'ouvrage se présente en partie comme un commentaire de la Bible (Ancien et Nouveau testament) destiné à rendre celle-ci intelligible (dépasser une lecture littérale, surmonter ses contradictions apparentes), et à répondre aux objections de ses détracteurs ou aux conceptions religieuses et philosophiques non-chrétiennes – en particulier à des lettrés romains (par ex. le néoplatonicien Porphyre, 243-305, auteur d'un traité intitulé « *Contre les chrétiens* ») qui voient la conversion récente de Rome au christianisme comme la cause de l'effondrement de l'empire romain d'Occident (410 : sac de Rome par le Wisigoth Alaric ; 476 : abdication du dernier empereur romain d'Occident, Romulus Augustule) et contraire aux valeurs romaines.

- I. Un des objectifs de l'ouvrage est d'imposer le monothéisme chrétien, contre les croyances polythéistes ou païennes des Romains (qui vénèrent de faux dieux), à l'aide d'une argumentation rationnelle, montrant les contradictions et limites du polythéisme, mais s'appuyant également sur une analyse des faits historiques (en particulier les faits qui ont conduit à l'effondrement de l'empire romain) (cf. chap.1-4).
- II. Un autre est de proposer une interprétation intelligible de la bible, qui évite les contradictions (Saint Augustin répond aux détracteurs du christianisme), par ex. les paradoxes sur le temps : comment le monde peut-il être créé si l'acte de créer quelque chose se fait *dans* le temps et si le temps *naît avec le monde* ? Augustin veut aussi montrer la profondeur de la doctrine chrétienne, contre des intellectuels comme Porphyre qui la disent superficielle, réservée au peuple illettré.

L'ouvrage est marqué par un fort rationalisme : Saint-Augustin a constamment recours à une argumentation rationnelle pour justifier ses interprétations (on sent sa formation de rhéteur), et défendre le christianisme. L'interprétation de la Bible qu'il propose est également fortement marquée par le platonisme (par ex. sa méfiance pour tout ce qui touche au corps et aux appétits sensibles), et les thèses d'auteurs néoplatoniciens comme Plotin (déjà chrétien)¹, même si Augustin discute beaucoup les thèses platoniciennes.

Les Confessions (écrites de 397 à 400) : ouvrage de théologie, qui aborde la plupart des thèmes de *La cité de Dieu*, mais avec un caractère autobiographique plus marqué, et parfois un caractère quasi-existentialiste : dans une partie de l'ouvrage, Augustin y retrace son itinéraire spirituel (sa conversion), constamment il décrit son expérience d'être fini, limité et ignorant, face à l'énigme du monde et de Dieu. Le ton est aussi différent, puisque le texte se présente souvent comme un discours directement adressé à Dieu. Le ton est plus emphatique, souvent exalté, plus poétique, comporte des prières, beaucoup de références à la Bible.

¹ « Plotin et Porphyre sont en quelque sorte greffés de façon presque imperceptible dans ses écrits et forment comme la base toujours présente de sa pensée ». Peter Brown, *La Vie de saint Augustin*, Paris, Seuil, 2001, p.118.